

Jean 13.1-30 : le dernier repas

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 04/11/2012

« *C'est pour être la lumière que je suis venu dans le monde, afin que tout homme qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.* » (Jn 12.46)

Cet appel à la foi est le dernier du ministère public de Jésus. Il venait de recevoir un accueil triomphal de la part de la foule lors de son arrivée à Jérusalem. C'était le dimanche précédent la Pâque de l'an 30.

Malheureusement, nombreuses sont les personnes qui préfèrent les ténèbres à la lumière, le mensonge à la vérité, l'amertume d'un cœur endurci à la douceur d'un esprit repenti. C'est difficile à comprendre, mais c'est comme ça et cela se retrouve à chaque génération.

Désormais, Jésus va éviter la foule et utiliser le temps qui lui reste à préparer ses disciples à affronter les heures terribles de son arrestation, de sa condamnation, du supplice de la croix.

Alors, lisons :

Jn 13.1-30

Les quatre évangiles mentionnent, et même détaillent, le dernier repas partagé entre Jésus et ses douze disciples mais, contrairement à Matthieu, Marc et Luc, l'apôtre Jean ne rapporte pas l'institution de la Sainte Cène. Il relate un autre événement : le lavement des pieds des disciples par le Maître. Il faut bien reconnaître que cet acte était particulièrement choquant dans le contexte de l'époque.

Le geste :

Le lavage des pieds était une tâche réservée aux derniers des esclaves. Souvenez-vous quand Jean-Baptiste fut interrogé sur son ministère par la commission d'enquête venue exprès de Jérusalem : il avait déclaré qu'il n'était pas le Messie mais que venait après lui quelqu'un dont il n'était pas digne de dénouer la lanière de ses sandales (Jn 1.27). Dénouer les sandales était un geste si humble que même un disciple ne le faisait pas pour son maître, c'était une besogne d'esclave. A plus forte raison, combien était humiliant de laver les pieds d'autrui. Pourtant, Jésus fait ce geste stupéfiant, il renverse complètement l'ordre établi. Le Maître, et quel Maître, lave les pieds de ses subalternes.

Imaginez la scène : comme c'est un repas de fête, à cette époque, les convives s'installent selon le mode grec. Pour un repas ordinaire, ils seraient assis mais là, ils sont allongés sur des nattes autour de la table basse garnie des mets de la Pâque, avec les pieds à l'opposé de la table. Ils sont appuyés sur le coude gauche et se servent avec la main droite. Tout à coup, Jésus se lève, se déshabille et revêt la tenue du serviteur pour accomplir les gestes du dernier des esclaves. Une tenue et des gestes tant méprisés aussi bien dans les milieux juifs que païens. Et Jésus a lavé les pieds de ses disciples, y compris ceux de Judas.

Un silence glacial a dû remplir la salle, tous sont stupéfaits mais, comme d'habitude Pierre se doit de dire quelque chose, même si comme les autres, il ne comprend rien à ce qui se passe. Comme les autres, il lui faudra attendre la résurrection et même la venue du Saint Esprit pour comprendre.

Toutefois, Jésus explique son geste. Et là, nous découvrons 3 niveaux de signification.

Le sens

1- un mime prophétique

Avec ce lavement des pieds, Jésus effectue un mime prophétique. Tout comme les prophètes d'autrefois (Ezéchiel, Osée), il réalise des gestes symboliques pour annoncer les événements à venir. Mais cette fois il ne s'agit pas de l'histoire du peuple d'Israël frappé par le jugement de DIEU, mais de celle du serviteur souffrant qui prend la place d'Israël, qui se substitue à Israël, pour subir ce jugement.

Ces douze Juifs d'apôtres ne sont-ils pas les représentants des douze tribus ? Par le lavement de leurs pieds, Jésus mime la purification qu'il va bientôt accomplir à leur place sur la croix. Oui « ce geste est très choquant pour les apôtres mais au final il est moins choquant que la mort du Messie supplicié, accroché au bois comme un maudit car il s'est chargé du péché de son peuple » (D. A. Carson).

Comme l'exprimera plus tard Paul :

« Lui qui, dès l'origine, était de condition divine, ne chercha pas à profiter de l'égalité avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, et il a pris la condition du serviteur. Il se rendit semblable aux hommes en tous points, et tout en lui montrait qu'il était bien un homme. Il s'abaissa lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix. »
(Phil 2.6-8)

Jésus a consenti volontairement à un dépouillement incomparable pour l'amour de ceux qu'il appelle « les siens ». « *C'est pourquoi* » écrit Jean « *il donna aux siens, qu'il aimait et qui étaient dans le monde, une marque suprême de son amour pour eux.* » (**Jn 13.1c**)

Oui, l'heure est venue, mais à quel signal Jésus s'en est-il rendu compte ? Jusqu'à présent, son heure n'était pas encore venue mais elle s'est signalée à l'occasion de son entrée triomphale dans Jérusalem, quand des non-Juifs ont voulu le rencontrer (**Jn 12.20-23**). Jésus est bien l'Agneau de DIEU qui enlève le péché du monde et pas que des Juifs.

Ainsi, le premier sens du lavement des pieds correspond à l'annonce du salut universel qui sera accompli le jour de la Pâque, par la mort expiatoire et purificatrice du Messie.

Mais attention, « salut universel » ne signifie pas qu'on ira tous au paradis. Si ce salut est offert à chacun, quelque soit son époque ou son lieu, il ne peut être saisi que par la foi, que par la pleine confiance placée par chacun, personnellement, en Jésus. La foi par procuration est exclue.

Si vous croyez sincèrement que Jésus est votre Sauveur et votre Seigneur, alors par son sacrifice à la croix, Jésus vous a rendu complètement pur et vous êtes en communion avec lui, la lumière du monde. Mais si ce n'est pas le cas, vous êtes encore dans les ténèbres : « *Si je ne te lave pas* » dit Jésus à Pierre, « *il n'y a plus rien de commun entre toi et moi.* » (**Jn 13.8**) et c'est aussi valable pour chacun d'entre nous.

Il y a des gens qui sont tellement conscients de leur impureté que cela tourne à la maladie mentale : ils se lavent sans arrêt, certains vont même jusqu'à boire du désinfectant. Seul le lavage opéré par Jésus il y a 2000 ans peut nous rendre purs, propres devant DIEU. Mais le pire, ce sont les personnes qui sont persuadées que par leurs rites, leurs sacrements, leurs raisonnements, elles sont très bien. Oh, bien sûr, nul n'est parfait pensent ces personnes pour excuser leurs petits travers, mais leur conviction profonde est qu'elles font partie des gens bien, alors Jésus n'a pas à occuper le centre de leur vie, à la rigueur, on le garde sous le coude au cas où. Mais Jésus dit non, tu dois te laisser faire, tu dois baisser les armes, tu dois me laisser travailler dans tout ton être car « *Si je ne te lave pas, il n'y a plus rien de commun entre toi et moi.* ».

- la purification durant la vie chrétienne : le deuxième niveau d'explication apparaît quand Jésus répond à Pierre qui, finalement, réclame la douche complète : « *Celui qui s'est baigné est entièrement pur, il lui suffit de se laver les pieds.* » (**Jn 13.10a**). Cela signifie qu'une fois entrés dans la vie chrétienne, il nous arrive encore de pécher, alors nous devons revenir à Christ pour demander pardon. Ce n'est certes pas une invitation à faire n'importe quoi de sa vie, mais c'est l'assurance que nos chutes, alors que nous sommes en route derrière notre Seigneur, sont aussi lavées par lui.

C'est comme quelqu'un qui a pris un bain complet, qui s'est bien récuré de tous les côtés avant de partir en voyage, et qui va se resaler les pieds durant sa marche : il lui suffira alors de se relaver les pieds, inutile de recommencer à récurer les oreilles. Oui, l'œuvre de purification de Jésus nous accompagne durant toute notre vie de disciple. Il nous faut donc continuer de confesser le péché ainsi qu'il est écrit « *Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste et, par conséquent, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout le mal que nous avons commis.* » (**1 Jn 1.9**).

Il nous faut donc constamment dépendre de Jésus : « *Mes chers enfants, je vous écris ceci afin que vous ne péchiez pas. Si, toutefois, il arrivait à quelqu'un de commettre un péché, nous avons un Défenseur auprès du Père : Jésus-Christ le juste. Car il a apaisé la colère de Dieu contre nous en s'offrant pour nos péchés - et pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier.* » (**1 Jn 2.1-2**)

- les relations entre chrétiens

Le troisième niveau d'explication de Jésus arrive quand il demande à ses disciples de l'imiter. Bien sûr, Jésus est unique. Lui seul est le Sauveur et ce n'est pas en cela que nous devons l'imiter : nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes, ce n'est pas pour sauver les autres ! Mais le Seigneur exige que ses disciples imitent son humilité, en se faisant serviteurs les uns des autres. C'est la dimension éthique de son enseignement. Il veut la « non domination », la « non puissance » au sein de son peuple.

C'est absolument merveilleux. Une Eglise digne de sa vocation est une communauté humaine d'amour et de service.

Quoi de plus contraire à l'esprit du monde ? Toute l'histoire de l'humanité n'est que guerres, démonstration de force, volonté d'expansion, écrasement des vaincus, exaltation de la puissance, recherche de la grandeur, soif de la possession... L'esprit du monde, c'est la violence, l'affirmation de la supériorité de quelques individus sous prétexte de leur richesse, de leur race, de leur sexe, de leur religion ou idéologie, et souvent une combinaison de plusieurs critères pour imposer leurs lois et réduire les autres en esclavage. L'esclavage, comme dit Jacques Ellul, « cette exploitation absolue de l'homme par l'homme ».

Or que dit Jésus : « *Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. Je viens de vous donner un exemple, pour qu'à votre tour vous agissiez comme j'ai agi envers vous.* » (**Jn 13.14-15**)

Il est bien évident que Jésus n'est pas en train d'instituer un rite du lavement des pieds comme certaines églises ont cru comprendre, mais de donner l'ordre de l'amour. Dans son évangile, Luc rapporte :

« *Les disciples eurent une vive discussion : il s'agissait de savoir lequel d'entre eux devait être considéré comme le plus grand.*

Jésus intervint :- Les rois des nations, dit-il, dominant leurs peuples, et ceux qui exercent l'autorité sur elles se font appeler leurs « bienfaiteurs ». Il ne faut pas que vous agissiez ainsi. Au contraire, que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et que celui qui gouverne soit comme le serviteur. À votre avis, qui est le plus grand ? Celui qui est assis à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est assis à table ? Eh bien, moi, au milieu de vous, je suis comme le serviteur... » (**Lc 22.24-27**)

L'ordre de se laver les pieds les uns aux autres est une métaphore, ce n'est donc pas à prendre au sens littéral. Maintenant, si des chrétiens vivent vraiment l'amour et le service entre eux, qu'ils s'entre-lavent mutuellement les pieds n'est guère gênant. Le drame, c'est quand ce lavage tourne à la parodie dans certaines structures ecclésiales où règne une forte hiérarchie assoiffée de puissance et de richesses.

D'ailleurs, il n'y a nulle trace dans le NT ou des écrits de l'Eglise primitive d'un rite ou d'un sacrement lié à ce geste.

Bien plus, Judas dont les pieds ont été lavés n'a nullement été purifié. Aucun rite même pratiqué par Jésus ne peut remplacer l'œuvre de la croix. Aucune interprétation sacramentelle ne peut être attachée au lavement des pieds.

Ceci m'amène à parler de Judas.

Le cas Judas l'Iscaïot

Si Jésus a déstabilisé ses disciples par le lavement de leurs pieds, que dire quand il annonce de façon solennelle : « *Oui, vraiment, je vous l'assure : l'un de vous me trahira.* » (Jn 13.21) ? On imagine la stupeur dans l'assemblée.

Dans le déroulement de son évangile, l'apôtre Jean nous a déjà signalé des sortes de « précurseurs » de Judas. Il y a eu l'estropié de la piscine de Bethesda guéri de façon miraculeuse (Jn 5.15) et plusieurs témoins de la résurrection de Lazare (Jn 11.46). Ces gens sont allés rapporter les gestes de compassion de Jésus aux autorités religieuses pourtant connues pour leur hostilité à son égard. Mais avec Judas, c'est le paroxysme.

Voilà un homme qui faisait partie des amis intimes de Jésus. Aux disciples de Jean-Baptiste venus aux nouvelles, Jésus avait déclaré : « *Retournez auprès de Jean et racontez-lui ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les paralysés marchent normalement, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.*

Heureux celui qui ne perdra pas la foi à cause de moi. » (Mt 11.4-6)

Judas avait été témoin de tous ces événements prouvant la messianité de Jésus (n'oublions pas les prophéties d'Esaië) et ce, pendant plus de 2 ans. Il avait entendu tout l'enseignement de Jésus. Maintenant, Jésus lui lavait les pieds et partageait son pain avec lui. Mais rien n'arrêtera Judas. Tous les gestes et appels de Jésus, son amour et sa patience, ne conduiront qu'à endurcir son cœur.

Qu'éprouvait-il ? Pourquoi être resté tout ce temps avec Jésus, ne savait-il pas quoi faire d'autre de sa vie, le suivait-il par désœuvrement ou comme un touriste ? Qu'est-ce qui l'a poussé à la trahison ? Certains ont proposé comme explication la cupidité puisque la tête de Jésus était mise à prix, d'autres la jalousie envers les autres disciples, d'autres enfin la déception car Jésus n'était pas le Messie politique qu'il espérait.

L'apôtre Jean ne s'embarrasse pas d'une étude psychologique. Pour lui, Judas n'a pas résisté à Satan. Le complot contre Jésus est une œuvre humaine du début jusqu'à la fin mais cela n'empêche pas sa nature satanique :

« *C'était au cours du repas de la Pâque. Déjà le diable avait semé dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscaïot, le projet de trahir son Maître et de le livrer.* » (Jn 13.2) et « *Dès que Judas eut reçu ce morceau de pain, Satan entra en lui* » (Jn 13.27).

Judas et Satan sont maintenant pleinement complices.

Cela rappelle le premier meurtre au sein de l'humanité : l'assassinat d'Abel par son frère Caïn. DIEU avait pourtant prévenu Caïn : « *L'Éternel dit à Caïn :- Pourquoi te mets-tu en colère et pourquoi ton visage est-il sombre ? Si tu agis bien, tu le relèveras. Mais si tu n'agis*

pas bien, le péché est tapi à ta porte : son désir se porte vers toi, mais toi, maîtrise-le ! » (**Gn 4.6-7**)

En fait, c'est toujours comme cela que fonctionne le mal. Il se tient à notre porte, à nous de ne pas le laisser entrer.

La responsabilité de Judas est entière même si rien n'échappe à la volonté de DIEU. En effet, Jésus a une parfaite connaissance de ce qui se passe et de ce qui va advenir. Malgré sa souffrance et son angoisse (notre texte précise même que Jésus fut troublé intérieurement), le Seigneur reste maître de la situation. Dès qu'il a choisi ses disciples, n'a-t-il pas déclaré : « *N'est-ce pas moi qui vous ai choisis tous les douze ?... Et pourtant, l'un de vous est un diable.* » (**Jn 6.70**)

C'est troublant n'est-ce pas ? Il y a pleine responsabilité de chacun d'entre nous de nous livrer au mal ou de lui résister, de croire en Jésus-Christ ou au contraire de le rejeter, et en même temps, Jésus déclare « *C'est l'Esprit qui donne la vie ; l'homme n'aboutit à rien par lui-même. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie. Hélas, il y en a parmi vous qui ne croient pas. En effet, dès le début Jésus savait quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui allait le trahir. Aussi ajouta-t-il :- C'est bien pour cela que je vous ai dit : Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est accordé par le Père.* » (**Jn 6.63-65**)

DIEU ne se contente pas d'avoir la connaissance à l'avance du choix des uns et des autres, mais c'est lui qui permet notre foi en Christ et c'est lui qui nous donne le discernement et la force de dire non à Satan.

Mes amis, si nous avons prononcé un vrai oui au Seigneur, nous ne pouvons même pas nous flatter d'avoir fait le bon choix. C'est une grâce de DIEU.

Si notre cœur est encore dans le doute, la première chose à faire c'est de prier le Seigneur qu'il veuille nous accorder son Esprit afin de nous éclairer.

Quant à la résistance au mal, ce n'est pas pour rien que notre Seigneur a donné à ses enfants la prière du « notre Père qui est aux cieux » avec cette supplication : « *Garde-nous de céder à la tentation, et surtout, délivre-nous du diable* » (**Mt 6.13**)

Nous sommes dans l'entière dépendance de Celui qui nous a rachetés.

Conclusion

Si DIEU aime le monde, c'est pour en extraire des hommes et des femmes qui seront « les siens ». Et lors de son dernier repas, Jésus « *donna aux siens, qu'il aimait et qui étaient dans le monde, une marque suprême de son amour pour eux.* » (**Jn 13.1**)

Face à cet amour, certains répondent par le rejet et s'enfoncent dans la nuit, à l'image de Judas. Ces personnes ne font pas partie « des siens ».

Face à cet amour, d'autres répondent par l'amour comme « le disciple que Jésus aimait » (l'apôtre Jean : 21.20-24) et qui se penche doucement vers son Maître, ou comme l'impulsif Pierre qui interpelle Jésus avec plus ou moins d'à propos. Et puis il y a tous ceux et toutes celles qui plus tard se sont mis en route derrière le Christ pour former un peuple purifié et uni par l'Esprit de DIEU, cet esprit d'amour et d'humble service les uns pour les autres.

C'est là la véritable Eglise.

AMEN